

NOVEMBRE 2020

# L'avenir des activités de plaidoyer

**Women's  
Major Group**  
Creating a Just & Sustainable Future

[womensmajorgroup.org](http://womensmajorgroup.org)

# Objectif

Les mouvements et organisations féministes, de femmes et de filles connaissent des crises interconnectées. La pandémie de la COVID-19 a renforcé les obstacles systémiques et créé de nouveaux enjeux pour les actions de plaidoyer à tous les niveaux. Les membres de notre collectif ont pourtant réellement fait preuve, à travers le monde, de ténacité et de créativité féministes en adaptant leur plaidoyer en réponse à la pandémie. Après le Forum politique virtuel de haut niveau 2020 et plus de sept mois de plaidoyer en pleine pandémie, le Grand groupe des femmes (Women's Major Group, WMG) a jugé opportun de faire le point sur les divers outils utilisés par nos membres pour faire du plaidoyer en ligne et hors ligne. Nous avons organisé une session de réflexion avec nos membres et mené une enquête de suivi, en vue de déterminer les outils s'étant avérés efficaces ou inefficaces dans un monde en ligne en pleine évolution.

Le présent document reprend nos conclusions, en décrivant la façon dont les féministes adaptent leurs outils de plaidoyer en réponse à un monde virtuel où tout le monde n'est pas en ligne. Nous espérons qu'il aidera nos membres et les réseaux féministes alliés à continuer d'adapter leurs activités de plaidoyer à un contexte en évolution permanente, et qu'il soulèvera des questions importantes sur l'inclusion, les obstacles systémiques et l'avenir du plaidoyer.



# Méthodologie

Nous avons organisé une réunion de réflexion virtuelle de deux heures pour les membres de notre groupe de travail sur le plaidoyer. Nous avons également envoyé des questions sous forme d'enquête à l'ensemble de nos membres, en leur donnant une semaine pour y répondre. L'enquête s'est déroulée sur Google Forms et a été traduite en français, en espagnol et en russe. Des participant-e-s de 43 organisations et de 28 pays ont répondu, soit à l'enquête, soit pendant la réunion en ligne. Parmi celles et ceux qui ont répondu à l'enquête, 51 % venaient d'Europe, du Canada et des États-Unis, 24 % d'Amérique latine et du Canada, 7 % d'Asie et du Pacifique, et 17 % d'Afrique. Nos questions portaient sur les outils de plaidoyer à l'échelle mondiale, nationale et locale, ainsi que sur les outils numériques et hors ligne. Les données recueillies lors de la réunion en ligne et de l'enquête constituent la base de ce rapport.

Seul-e-s 30 % des participant-e-s inscrit-e-s à la réunion en ligne étaient présent-e-s. Cette faible participation à la session de réflexion peut s'expliquer de différentes façons. Parmi les raisons possibles, citons : la fracture numérique et l'absence d'accès Internet ; la multiplication du nombre de propositions et d'invitations à des réunions à travers des canaux de communication depuis l'apparition de la COVID-19 ; le fait que pour beaucoup, la technologie utilisée était nouvelle (Miro) ; les barrières linguistiques ; et le travail de soins et autres responsabilités exigeant une disponibilité immédiate. En amont de la réunion, nous avons également demandé aux participant-e-s de se préparer, ce qui est un poids supplémentaire dans ce contexte de lassitude de Zoom. Cette réunion de réflexion s'est également déroulée en même temps que l'Assemblée générale des Nations unies : une partie de nos membres y assistait peut-être. Par ailleurs, seul un petit nombre de membres a répondu à l'enquête, bien que nous ayons ciblé spécifiquement des membres des régions sous-représentées.

Il fut toutefois très intéressant de constater que les 14 personnes ayant rejoint la discussion ont été très actives tout au long de la réunion, ce qui montre que la réflexion en petits groupes peut s'avérer plus fructueuse qu'en grands groupes. Les discussions ont été plus ciblées, et l'on a observé une réelle interaction entre les participant-e-s, personne ne restant passif. Nous les avons formé-e-s au logiciel Miro au début de l'appel, ce qui s'est avéré très utile.

# Nos questions

1

Vos méthodes et outils de plaidoyer fonctionnent-ils pendant la COVID-19 ? Les activités de plaidoyer sont-elles plus faciles à réaliser maintenant qu'elles ne l'étaient avant la COVID-19 ?

2

Quels outils de plaidoyer ont été moins efficaces après la COVID-19 ? Quels outils ont été plus efficaces après la COVID-19 ? Qu'est-ce qui rend les outils efficaces ou inefficaces ?

3

Quels outils de plaidoyer avez-vous mis au point pour répondre aux conditions imposées par la COVID-19, et à quels niveaux ont-ils été utiles ?

4

Quel est, selon vous, l'avenir des activités de plaidoyer ? Dans quelle direction s'orientent ces activités ?



## **75 % estiment que les activités de plaidoyer sont plus difficiles à mener depuis la COVID-19**

Environ 84 % de nos membres ont signalé que leurs principaux outils et méthodes de plaidoyer fonctionnent toujours. Pour 75 % d'entre eux, néanmoins, les activités de plaidoyer étaient plus faciles à mener avant la pandémie. Une personne a déclaré lors de l'enquête :

« Du fait de la numérisation, nous devons nous appuyer sur nos contacts préexistants ; c'est difficile de nouer de nouveaux contacts. Pour contourner ce problème, on peut inviter des jeunes et de nouvelles personnes aux réunions auxquelles participent des membres faisant déjà partie de l'organisation ».

# Les outils moins efficaces

*« La COVID -19 a incité les instances de décision à moins dialoguer avec la société civile... Les activités de plaidoyer sont dès lors plus difficiles à entreprendre ».*

La possibilité réduite de se réunir en présentiel explique en grande partie que de nombreux outils aient été signalés comme inefficaces. 21,7 % ont déclaré qu'il était désormais plus difficile de mobiliser la société civile par le biais de rassemblements et de manifestations, et 16,7 % ont affirmé qu'il en allait de même concernant les réunions en présentiel. 11,7 % ont jugé difficile d'être présents dans les espaces de prise de décisions, et 10 % ont indiqué qu'ils ou elles avaient du mal à tenir des réunions bilatérales avec les instances dirigeantes et les agences des Nations unies.

Parmi les autres outils mentionnés, citons : les activités auprès de la population locale (6,7 %), les webinaires (6,7 %), la visibilité médiatique (5 %), les réunions avec les bailleurs de fonds (3,3 %), l'envoi de lettres aux décideurs (3,3 %), le suivi des décideurs (1,7 %), les priorités financières des États (1,7 %), le manque de connexion à Internet (1,7 %), le travail de soins (1,7 %), la rencontre de nouvelles personnes (1,7 %), les affaires judiciaires (1,7 %), les courriels, et la communication via WhatsApp.

## *Qu'est-ce qui, d'après nos membres, rend certains outils inefficaces ?*

La spontanéité des réunions en présentiel se perd quelque peu avec les réunions en ligne. À l'ONU, on pouvait rencontrer des décideurs à la cafétéria et nouer de nouveaux contacts dans des endroits inattendus. La fracture numérique a une incidence considérable sur les personnes participant à des activités de plaidoyer en ligne. De nombreux membres sur le terrain ont un accès limité aux technologies, et ne peuvent se rendre dans des lieux connectés en raison des restrictions imposées. Certains membres ont indiqué qu'il était difficile de se réunir à l'échelle locale, en raison de la COVID-19 et du manque de fonds. Quelques membres ont également signalé une augmentation des violences en ligne fondées sur le genre, de type harcèlements et provocations, ce qui rendait ces interactions en ligne plus difficiles.

La COVID-19 constitue une priorité des plans et des prévisions budgétaires des États, et d'autres dossiers ne reçoivent pas assez d'attention. De nombreux membres ont remarqué que les décideurs se déchargent de leur responsabilité de consulter la société civile, et qu'il est difficile de les interpellier.

Le difficile accès à l'information a également été signalé : une personne a souligné les lacunes spécifiques en matière d'information et les obstacles juridiques auxquels les populations autochtones ont été confrontées pendant la pandémie.

Dans un premier temps, il semblait que toutes les réunions sur Zoom étaient très suivies. Aujourd'hui, la lassitude ressentie à l'égard de Zoom constitue un véritable problème. Les trop nombreuses réunions en ligne et le caractère répétitif des informations transmises ont des conséquences sur la capacité d'attention des participant-e-s. Les rencontres virtuelles servent souvent avant tout à partager des informations, et ne débouchent pas nécessairement sur des relations durables. Il est dès lors difficile de faire se démarquer un événement par rapport aux autres. Les réunions Zoom sont souvent très formelles et il est plus difficile de discuter de façon anonyme, puisqu'elles sont généralement enregistrées. Les discussions dans la vie réelle sont plus spontanées, se déroulent et évoluent d'une façon qu'il est peu probable de reproduire en ligne.



Total des tweets



Total des utilisateurs



Total de la portée



Total des impressions

2020	3 442	1 124	894 488	4 233 421
2019	7 489	1 397	5 090 986	41 738 822

De nombreux membres estiment qu'il est aujourd'hui plus difficile d'attirer l'attention des médias. Au WMG, nous avons remarqué un très fort changement dans l'incidence de notre campagne en ligne entre le Forum politique de haut niveau (FPHN) en présentiel (2019) et le FPHN virtuel (2020). Nous avons observé une diminution de près de 90 % des impressions pendant le FHN virtuel, bien que la diminution du nombre de contributeurs de tweet fut faible.

Ce fut particulièrement visible pour le principal hashtag de la conférence, #HLPF, qui affichait très peu d'activité par rapport aux années précédentes.

# Les outils plus efficaces

## *34 % estiment que les réunions en ligne sont plus efficaces*

Les outils considérés comme les plus efficaces étaient les appels et les réunions en ligne regroupant différents acteurs, notamment avec des logiciels de vidéoconférence (34 % des répondant-e-s à l'enquête). Les webinaires étaient également appréciés, 25 % des répondant-e-s affirmant qu'ils sont aujourd'hui plus efficaces que par le passé.

D'après de nombreux membres, ces formats virtuels rendent les réunions accessibles à un public plus large, et plus inclusives. Une personne a déclaré : « le monde est maintenant plus proche ». Une autre a remarqué avoir observé une plus grande « réactivité » des participant-e-s en comparaison avec de précédents événements.

Les réseaux sociaux, notamment Twitter et Facebook, ont été jugés plus efficaces par 22 % des membres ayant participé à ces consultations. Certain-e-s ont indiqué que les réseaux sociaux permettaient des usages divers, et étaient plus efficaces dans des domaines tels que les campagnes numériques, le ciblage des décideurs et l'organisation des militants. 16 % des personnes ont spécifiquement évoqué la plateforme WhatsApp, certain-e-s notant que WhatsApp avait été particulièrement efficace en utilisation parallèle à d'autres outils, notamment des réunions ou des événements en ligne, pour une participation plus active.

D'autres réponses mentionnaient les pétitions en ligne, les mobilisations qui associent des stratégies physiques et virtuelles, les lettres ouvertes, les publications et le suivi des décideurs.

Si nous voulons que nos activités de plaidoyer soient plus efficaces, il convient de réévaluer en permanence nos tactiques et nos modes de collaboration. Quelqu'un l'a fait remarquer : « le plaidoyer participatif serait plus efficace avec une sensibilisation et des connaissances numériques », rappelant qu'il est important de prendre le temps nécessaire pour apprendre ensemble et familiariser les autres aux différents outils et plateformes.

Réduire le nombre de webinaires, augmenter le nombre d'ateliers et d'espaces interactifs

Le fait d'organiser une consultation en ligne via une plateforme écrite a fonctionné pour nous

Webinaires - mais l'adoption de nouvelles plateformes prend du temps

Formation de membres en ligne sur les médias et le plaidoyer numérique

Assortir les conférences en présentiel de vidéos, d'appels et de discussions WhatsApp

Transformer les webinaires en podcasts

Formations en ligne sans avoir à voyager

Adapter notre programme de bourses pour les médias à la COVID

Réunions en ligne avec de nouveaux acteurs et militante-s avec qui nous avons noué un contact

Réaffecter les budgets alloués aux voyages pour de nouveaux outils, pour l'interprétation, et pour nos membres

Soutien financier pour un accès à Internet sur les téléphones portables

Plus d'accent sur le plaidoyer numérique - campagnes en ligne, webinaires

Élaborer un livret COVID mettant en lumière les conséquences pour les femmes

Réunions stratégiques virtuelles et utilisation de présentations de façon plus interactive

Intégrer différents éléments audiovisuels afin de maintenir un attrait pour les webinaires

Plateformes virtuelles pour des réunions et événements intéressants et interactifs

Messagerie instantanée pendant les réunions de l'ONU par chats

Produire des récits par des vidéos et l'utilisation de nouvelles plateformes comme Instagram

Réunions bilatérales sur Zoom

Illustrations ! zines, vidéos, multimédia

# Outils de réponse

*Quels outils de plaidoyer avez-vous employés afin de répondre aux conditions imposées par la COVID-19, et à quels niveaux ont-ils été utiles ?*

Les réunions virtuelles, webinaires et appels ainsi que les réseaux sociaux ont gagné en importance dans les activités de plaidoyer de nos membres (72 % des répondant-e-s à l'enquête). « En somme, tout ce que nous faisons dans la vie réelle, nous l'avons adapté au monde en ligne », a déclaré l'un-e des répondant-e-s. Pour une meilleure communication et une meilleure collaboration, certains de nos membres ont organisé pour leurs partenaires des ateliers ou des formations sur l'utilisation de ces plateformes numériques. Des méthodes de communication plus confidentielles sur les réseaux sociaux, notamment les messages directs et les messages Whatsapp, ont remplacé les communications bilatérales physiques avec les représentants, les délégations et les bailleurs de fonds des Nations unies, et sont devenues importantes pour maintenir une communication régulière.

En cette période d'incertitude et de canaux d'information multiples, mais non vérifiés, fournir des informations factuelles et fiables à leurs adhérents constitue désormais une part importante des travaux de nos membres (14 % des répondant-e-s à l'enquête). L'un-e des répondant-e-s a déclaré avoir dû repenser sa manière de travailler au cours des deux premiers mois de la pandémie : « Au début, il s'agissait de prendre des décisions et de réfléchir aux activités. Au bout de deux mois, nous étions déjà aux prises avec des activités quotidiennes ». Ce fut le cas pour tous les membres : ils et elles ont dû trouver des manières nouvelles et interactives de poursuivre leurs activités dans ce nouveau contexte. Beaucoup ont utilisé plusieurs méthodologies, y compris pour un même aspect de leur travail, afin de garantir l'accessibilité et l'efficacité des activités.

Une autre personne interrogée a déclaré que « pour l'instant, nous ne pensons pas au plaidoyer après la COVID, car nous prévoyons de travailler ainsi pour au moins pour les six prochains mois », soulignant cette incertitude continue quant à leur mode de travail et de vie. Au-delà de cette incertitude, ainsi que l'un-e d'entre eux l'a déclaré, il est « utile de maintenir notre dynamique alors que toutes les grandes conférences sont au point mort ».

# Surmonter les obstacles

## *Langues*

Les barrières linguistiques sont l'une des principales raisons pour lesquelles certain-e-s ne peuvent s'impliquer dans des actions de plaidoyer en ligne, en particulier pour les processus internationaux. La plupart des réunions, des campagnes et documents sont en anglais. Parmi les outils et recommandations que le WMG a trouvés pour promouvoir la justice linguistique et une plus grande accessibilité, citons :

- Interprétation simultanée pendant les réunions en ligne, enregistrement dans chaque langue
- Traduction des documents de plaidoyer et de communication (synthèses, infographies, boîtes à outils pour réseaux sociaux, graphiques)
- Sous-titrage des vidéos

## *Accès internet*

La fracture numérique, qui reflète les inégalités dues à la position géographique, à l'ethnicité et à d'autres facteurs, est un obstacle de longue date à la participation aux actions de plaidoyer en ligne. Les membres de WMG souffrent d'inégalités liées au genre et à l'accès aux plateformes numériques dans les zones rurales. Afin de s'attaquer à ces problèmes, notre collectif a envisagé des solutions et suggestions créatives :

- Tester la connexion et la technologie avant les réunions en ligne
- Organiser, lorsque cela est possible, des réunions dans des formats hybrides, avec des sessions en présentiel et des sessions à l'écrit
- Offrir une aide financière pour la connexion Internet
- Inviter des collègues à des réunions par WhatsApp
- Regarder des vidéos préenregistrées et mener des débats sur des groupes WhatsApp
- Enregistrer les réunions et diffuser les notes
- Transformer les webinaires en podcasts

# QUEL AVENIR POUR LES ACTIVITÉS DE PLAIDOYER ?

*« Je pense qu'il est aujourd'hui possible, plus que jamais, d'amener davantage d'organisations de base à exercer une influence sur la scène internationale »*

Auparavant, notre travail de plaidoyer numérique complétait nos activités sur le terrain. Aujourd'hui, c'est très largement l'inverse. De nouveaux obstacles, mais aussi de nouvelles opportunités se présentent à nous. La citation ci-dessus le laisse entendre : les réunions en ligne permettent une plus grande inclusion et diversité de la société civile féministe dans les réunions de l'ONU, car elles annulent les restrictions en ressources ou autres limitations liées aux déplacements. Nous commençons à élaborer des stratégies à plus long terme en vue de définir ce à quoi devrait ressembler notre plaidoyer en ligne, tout en préservant un équilibre avec les outils hors ligne et les actions sur le terrain.

Le plaidoyer féministe continuera à évoluer au fil des circonstances dans un monde post-pandémique, et à mesure que nous apprenons et redéfinissons les outils qui nous aideront à construire des collectifs et des mouvements, et à atteindre les instances décisionnelles. Alors que Zoom provoque une lassitude grandissante, de nombreux membres se sentent débordé-e-s par de trop fréquentes réunions : y ajouter des webinaires s'est avéré de moins en moins efficace avec le temps. De la même façon, les « tempêtes twitter » [twitter storms], qui attiraient l'attention des décideurs et permettaient une plus grande interaction lors des réunions en présentiel deviennent elles aussi moins efficaces. Souvent, ce sont nos membres qui interagissent et tweetent, mais nos messages atteignent difficilement les décideurs.

En faisant évoluer notre plaidoyer féministe, nous avons constaté que la tenue de réunions bilatérales en ligne, avec quelques points et revendications clés, a constitué un moyen plus stratégique d'atteindre les instances décisionnelles, notamment les États membres. De même, plutôt que d'organiser des webinaires au sein de nos réseaux, qui ont tendance à demander beaucoup de temps et à reposer sur des présentations, nous avons constaté que des documents multimédias plus créatifs et audacieux, plus accessibles et moins longs, faisaient l'objet d'un meilleur accueil. Il peut s'agir de formats multiples, associant par exemple des réunions WhatsApp et Zoom, et des collaborations Google Doc via les réseaux sociaux.

Notre vision de l'avenir est celle d'un mouvement collectif à l'échelle planétaire qui mette fin à la fracture numérique et surmonte les obstacles à l'engagement en ligne. Nous imaginons des réunions ouvertes à tout-e-s à la fois dans leur modalités et leurs aspects techniques. Des dirigeant-e-s adoptant des mesures nationales et multilatérales pour en finir avec les violences à caractère sexiste en ligne. Des réunions en ligne favorisant les discussions et l'interaction entre parties prenantes, et non plus des réunions de vidéos préalablement enregistrées. En particulier en cette période de crises interconnectées, où les OSC sont plus occupées et plus épuisées que jamais, nous voyons là une occasion de construire un mouvement de fond et d'élaborer des éléments de plaidoyer qui placent l'art, la joie et la célébration au centre.



# Bibliographie

Young feminists want system change: Global advocacy toolkit for the Beijing+25 process and beyond, (2020), Women Engage for a Common Future (WECF)

Feminist organizing toolkit: Planning virtual meetings, (2020), Women's Environment and Development Organization (WEDO) & Women Engage for a Common Future (WECF)

Webinar Series: Communications for Gender Just Climate Action, (2020), Women and Gender Constituency (WGC) and Asia-Pacific Forum on Women, Law and Development (APWLD)

An Open Call for Strong and Inclusive Civil Society Engagement at UN Virtual Meetings, (2020), Grand groupe des femmes (WMG)

## Préparé par

Andrea Vega Troncoso, Grand groupe des femmes (WMG)

Genevieve Riccoboni, Women's International League for Peace and Freedom (WILPF)

Hanna Gunnarsson, Women Engage for Common Future (WECF)

Sehnaz Kiyamaz Bahceci, Grand groupe des femmes (WMG)

Un grand merci aux nombreuses membres féministes du WMG qui ont participé à l'enquête et à la session de réflexion. Vos compétences et vos expériences nous aident à bâtir l'avenir.

*Traduction : Simon PRIME*